

a 60732

WORLD HEALTH
ORGANIZATIONORGANISATION MONDIALE
DE LA SANTÉCONFERENCE SUR LE PALUDISME
EN AFRIQUEWHO/Mal/134
Lagos Conf./8
15 septembre 1955Lagos, Nigeria
28 novembre - 6 décembre 1955

ORIGINAL : ANGLAIS

Point 5.3 de l'ordre
du jour provisoire

Le Chef de la Section du Paludisme
a l'honneur de communiquer la note suivante :

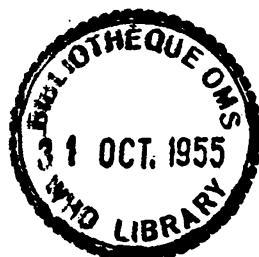
LE PALUDISME CHEZ LE SINGE EN AFRIQUE

par le

Professeur P.C.C. GARNHAM
London School of Hygiene and Tropical Medicine

Dans cette brève note sur le paludisme chez le singe en Afrique au sud du Sahara, le mot "paludisme" est pris dans son sens large et désigne toutes les infections présentant des parasites pigmentés dans les hématies. On sait aujourd'hui que ces parasites appartiennent à deux genres : Plasmodium et Hepatocystis. Chez Plasmodium, les espèces manifestent dans le courant sanguin des formes tant sexuées qu'asexuées; chez Hepatocystis, il n'y a que des formes sexuées. Ces dernières sont mentionnées ici parce que le parasite le plus fréquent du singe en Afrique est Hepatocystis kochi, désigné jusqu'à une date récente par l'appellation Plasmodium kochi.

On trouve des parasites du paludisme aussi bien chez les singes supérieurs (trois espèces) que chez les singes inférieurs (deux espèces).



LES PARASITES DU PALUDISME CHEZ LES SINGES SUPERIEURS

Le chimpanzé est communément infecté par trois espèces de parasites; quant aux infections signalées chez le gorille, elles demandent à être confirmées. Les trois parasites ressemblent très étroitement aux trois parasites humains ordinaires, et Rodhain a établi l'identité effective de celui de la fièvre quarte. Ces parasites sont P. schwetzi (qui ressemble à P. vivax), P. reichenowi (qui ressemble à P. falciparum) et P. malariae (= rodhaini). On constate une large répartition de ces infections en Afrique occidentale (Bas-Congo, Cameroun, Sierra Leone et Liberia), mais elle semble s'atténuer fortement sur les frontières orientales du Congo et de l'Ouganda.

Si les parasites responsables de la fièvre quarte chez l'homme et chez le chimpanzé apparaissent identiques, il existe chez les deux autres espèces des différences biologiques secondaires qui les empêchent de se multiplier de manière notable dans le courant sanguin de l'un ou l'autre. Le chimpanzé peut donc remplir le rôle de réservoir de la fièvre quarte, mais l'importance zoonotique de ce fait doit être limitée à des régions spéciales de la forêt. Rodhain a dernièrement montré que P. schwetzi peut être adapté à l'homme par des passages répétés dans le sang et qu'il donne alors lieu à une parasitémie modérée et à plusieurs accès de fièvre.

Le paludisme du chimpanzé ouvre de grandes possibilités à la recherche, bien que, jusqu'ici, on n'ait pas encore trouvé de moustique hôte réellement satisfaisant et que l'on ignore quels sont les vecteurs naturels.

LES PARASITES DU PALUDISME CHEZ LES SINGES INFÉRIEURS

A ce jour, le seul représentant du genre Plasmodium observé chez les singes inférieurs en Afrique est P. gonderi, parasite, ressemblant à vivax des mangabey de l'Afrique occidentale. Son aire de dispersion est très limitée, et des animaux infectés n'ont été trouvés jusqu'à présent que dans le Bas-Congo.

Cette espèce est la forme africaine de la fièvre tierce bénigne simienne, la forme asiatique étant P. cynomolgi et la forme sud-américaine, P. simiae. P. gonderi n'est pas facilement transmis par les espèces d'anophèles habituellement élevées en laboratoire; les souches varient, et Rodhain est parvenu à réaliser la transmission d'une seule souche avec A. maculipennis. Le vecteur naturel est inconnu.

Le deuxième "parasite du paludisme" chez les singes inférieurs est Hepatocystis (= Plasmodium) kochi, bien connu et largement répandu. Pratiquement toutes les espèces de singes peuvent porter ce parasite, bien qu'il se rencontre le plus souvent chez Cercopithecus aethiops. Son aire de dispersion couvre toute l'Afrique tropicale et s'étend jusque dans l'Union Sud-Africaine. Cette espèce est intéressante parce que c'est elle qui a permis d'établir pour la première fois la schizogonie exo-érythrocytaire dans les cellules parenchymateuses du foie; plus tard, des mérocytes macroscopiques facilement visibles sur la surface de l'organe se développent. Aujourd'hui même, on ne reconnaît pas toujours la nature réelle de ce parasite et certains auteurs parlent de "schizontes", dans le sang périphérique, au sujet de ce qu'ils appellent encore Plasmodium kochi. Ces formes sont toutes sexuées et évoluent en gamétocytes typiques. Le vecteur de H. kochi, qui pourrait fort bien ne pas être un moustique n'a pas encore été découvert; c'est là peut-être l'un des problèmes les plus intéressants qui se posent aux chercheurs en Afrique, et sa solution contribuerait sensiblement à nous faire connaître la nature de ces parasites.